

EDITORIAL

FLOU POLITIQUE À MADAGASCAR



Dans notre dernier numéro, Paul Grossrieder nous avait donné un éclairage sur la crise politique à Madagascar. Une année plus tard, quelle est la situation sur la Grande Ile?

Début août 2009, les quatre partis en présence ont signé «les Accords de Maputo», s'engageant à mettre en place une Transition afin d'instaurer des institutions démocratiques, mais, aucune des parties n'est parvenue à une entente. Les postes à la tête de l'Exécutif de la Transition, la Présidence, la Vice-présidence et la Primature restent vacants. Chaque partie se rejette la faute et accuse l'autre de refuser tout compromis.

Dans le courrier des lecteurs de l'Express de Madagascar du 21 octobre 2009, Joël Andriantsimbazovina, agrégé des facultés de Droit, exprime son ras-le-bol et celui des Malgaches:

«Depuis le 17 mars 2009, le peuple Malagasy... assiste impuissant aux interminables négociations pour la mise en place d'une Transition en vue d'instaurer un nouvel ordre constitutionnel et de véritables institutions démocratiques débarrassés des pratiques du passé... Après l'échec de Maputo sur ces trois postes, le président Zafy et le président Rajoelina se sont envoyés et refusés des invitations mutuelles adressées également aux deux autres mouvances. (Tous les Malagasy) que j'ai croisés sur les marchés, dans les rues, disent: il faut que les politiques cessent de se battre pour des sièges et pour le pouvoir, qu'ils pensent un peu à nous. Je m'inquiète... pour mon pays quand j'ai lu la déclaration de la mouvance de président Albert Zafy ce jeudi 10 septembre 2009 dans laquelle des mots guerriers ont été utilisés et dans laquelle le mot «guerre» a été prononcé. A part vos partisans convaincus (j'ose dire fanatiques), le peuple Malgache ne comprend plus rien.... Sauf votre respect, qu'est-ce que le peuple Malagasy a gagné de toutes ces luttes entre vous?»

Pendant que les politiques se déchirent, le peuple souffre. Suite à la crise, le secteur tertiaire a perdu 78% de ses emplois, le secteur secondaire 21%. Vous imaginez bien que cela n'est pas sans conséquence sur les revenus des ménages, l'éducation et la santé. Il y a toujours plus d'abandon scolaire, les maladies se propagent, faute de moyen pour les soigner. Les journaux locaux relatent chaque jour toujours plus d'attaques à main armée. Phénomène quasi inexistant auparavant, les abandons d'enfants sont en augmentation. Face à l'incertitude politique, l'aide internationale a été réduite au strict minimum.

Il y a des notes d'espoir. Comme l'exemple de cette femme, Jacqueline, qui grâce à un coup de pouce externe, a pu scolarisé ses six enfants. Aujourd'hui son fils aîné est sur le point de terminer ses études de médecine dentaire. Comme le dit Jacqueline, pour sortir de la misère, il n'y a que les études.

Bernard Rime

SOMMAIRE

- Editorial: Flou politique à Madagascar
- Voir le jour à St-Damien
- Les accapareurs de terres
- Le laboratoire du Centre médico-chirurgical de Saint Damien





Voir le jour à Saint-Damien

La venue au monde d'un enfant est un des événements les plus importants dans la vie d'une famille. Mais pendant des siècles, et encore à l'heure actuelle dans de nombreux pays, le moment de la naissance est aussi pour l'enfant un événement risqué...

A Madagascar, la plupart des femmes accouchent à la maison, dans leur village, parfois en présence d'une sage-femme. Les consultations prénatales, organisées notamment par la clinique Saint-Damien lors de ses tournées en brousse, ont pour but d'aiguiller les naissances à risque vers un établissement hospitalier. Malheureusement, bon nombre de complications ne se développent que durant l'accouchement, et le transport vers la clinique et une intervention rapide sont essentiels pour ces futures mères et leurs nouveaux-nés.

A Madagascar le taux de fécondité s'élève à 5.7 enfants par femme. Selon une étude réalisée à la maternité de Befelatanana à Antananarivo en 1998, le taux de mortalité des mères s'élève à 1.2%. 6.3% des femmes accouchent par césarienne et, parmi elles, le taux de mortalité s'élève à 2%. Le taux de décès périnatal des enfants nés par césarienne s'élève à 18.1%.

En Afrique, 3 millions de bébés perdent la vie dans la première semaine qui suit la naissance. Bon nombre de ces décès néonataux précoces sont dus aux conditions dans lesquelles l'enfant est mis au monde. La mortalité néonatale figure

ainsi parmi les indicateurs de développement d'un pays et reflète la qualité des soins obstétricaux et néonataux dans un établissement de santé.

A Ambanja, la clinique Saint-Damien dispose d'une capacité de 10 lits dans son service de maternité. Elle peut compter sur les compétences d'une sage-femme expérimentée et sur son équipe de chirurgiens en cas de besoins d'intervention. En 2008, Père Stefano et son équipe ont effectué 208 césariennes, et une seule patiente est décédée de complications. Durant cette même année, 428 nouveaux-nés ont vu le jour à Saint-Damien. On a enregistré 11 naissances de bébés de moins de 2.5 kilogrammes, et 8 enfants étaient mort-nés.

Parmi les interventions gynécologiques et obstétricales effectuées couramment à Saint-Damien, nous pouvons citer: les opérations de kystes des ovaires, les fibromes utérins, les révisions utérines, par exemple lors d'hémorragies après l'accouchement; plus rarement, les tumeurs du sein ou du col utérin.

Voir le jour à Saint-Damien: le petit coup de pouce pour démarrer dans la vie dont a besoin chaque année une poignée de nouveaux-nés dans les environs d'Ambanja. Ainsi, de nombreuses naissances à risque, pour lesquelles les chances de survie de la mère et de l'enfant seraient très minces si elles avaient lieu en brousse, prennent un déroulement heureux...

Sophie Bugnon



Programme Stefano

Vous aimeriez rencontrer Père Stefano lors de son séjour en Suisse au début de l'année 2010 et écouter les dernières nouvelles qu'il nous rapporte de l'Hôpital St-Damien? N'hésitez pas à profiter des diverses occasions proposées ci-dessous!

Si vous le désirez, vous pouvez aussi appeler François Perriard (079 478 85 98) ou Martine Conus (076 440 38 73) pour fixer, dans la mesure du possible, un rendez-vous avec Père Stefano.

Quand

Lieu

Samedi 16 et Dimanche 17 janvier	Bulle, Saint-Pierre aux Liens	Messe à 17.30h Messe à 09.30h
Samedi 23 janvier Dimanche 24 janvier	Fribourg, Paroisse St-Pierre	Messe à 17.30h Messe à 10.15h
Dimanche 24 janvier	Bulle, Eglise St Pierre aux Liens	17.00h, Concert avec le Chœur des Armaillis, le Chœur mixte paroissial de Riaz & la Chanson du Pays de Gruyères. Direction Michel Corpataux. (cf publicité en annexe)
Samedi 30 janvier Dimanche 31 janvier	Bâle, Paroisse du Sacré-Cœur	Messe à 18.00h Messe à 10.15h
Samedi 6 février Dimanche 7 février	Vex (VS) Hérémenche (VS) Evolène (VS)	Messe à 19.00h Messe à 09.00h Messe à 10.30h

Les accapareurs de terres

Sur fond de crise économique mondiale, la crise alimentaire s'aggrave. Quand les riches maigrissent dit le proverbe chinois, les pauvres meurent... Et les business agro-alimentaires s'enrichissent, pourrait-on ajouter.

Les crises économiques et financières ont engendré un nouveau phénomène depuis quelques années: l'accaparement des terres par des Etats via des fonds souverains ou des sociétés parapubliques afin de produire ailleurs ce qui n'est pas produit sur le sol de ces pays. La Chine, la Corée du Sud, l'Arabie Saoudite, la Lybie mais aussi les USA, l'Allemagne sont quelques exemples de ces pays «investisseurs».

Au milieu des années 1990, les pays occidentalisés pensaient que la faim reculait dans le monde. Le nombre de personnes sous-alimentées se stabilisait à 800 millions en 1995 (contre presque 1 milliard en 1970). Au Sommet mondial de l'alimentation en 1996, les dirigeants politiques s'étaient alors engagés à réduire de moitié le nombre de personnes sous-alimentées avant 2015. Malheureusement, au lieu de diminuer, ce chiffre augmente. Selon le PNUD, environ 2,5 milliards de personnes vivent aujourd'hui avec moins de 2 dollars par jour!

[suite>>>](#)



Avec une population mondiale en constante progression, on constate une ruée sur les terres arables sur toute la planète. A l'origine de ce phénomène, c'est le spectre de la faim. Les pays ayant les capitaux nécessaires achètent des terres cultivables dans les pays émergent disposant de grandes surfaces. Ce procédé n'est pas répréhensible en soi, si toutes les parties en profitent. Malheureusement, bien souvent, les paysans indigènes sont dépossédés de leurs terres. Avec un peu de chance, ils seront utilisés comme employés agricoles, souvent ils se retrouvent à la rue et vont grossir la population des bidonvilles. Ce phénomène est particulièrement présent en Afrique et notamment à Madagascar.

Daewoo Logistics, filiale du constructeur coréen de voitures, a tenté dès 2008 une «OPA» sur les terres malgaches. Daewoo voulait s'approprier 1,3 million d'hectares de terres, le tiers de toutes les terres cultivées à Madagascar afin de répondre à un peu près de la moitié des besoins en importation de maïs pour la Corée. Le manager de Daewoo, Hong Jong Wan a dit à l'époque: «Nous voulons produire notre maïs là-bas (Madagascar) afin d'assurer notre sécurité alimentaire. La nourriture peut être une arme dans ce monde».

Il était prévu que la plus grande partie de la production soit envoyée par bateaux en Corée du Sud. Belle ironie lorsque l'on sait que le Programme alimentaire mondiale des Nations Unies soutient quelques 600'000 personnes à Madagascar, soit 3,5% de la population et que la moitié des enfants en dessous de 3 ans souffrent de malnutrition.

Marc Ravalomanana, alors président, était prêt à céder ces terres pour rien, à l'insu du peuple malgache. C'était en décembre 2008. Les paysans malgaches ont eu vent de la «combine». Un vaste mouvement de paysans prend alors forme dans tout le pays. Des

manifestations s'en suivent à Tananarive. Cette insurrection a contribué (un peu) à la chute du président de la république.

Ces terres sont pour les paysans malgaches le seul moyen de subsistance. Nous ne parlons pas ici de production massive, mais d'autosubsistance. Les paysans cultivent légumes et fruits, un peu de riz, assez pour répondre aux besoins de la famille. Sans ce lopin de terre, point de nourriture.

Ce vol de terres aurait été possible à Madagascar de par le fait que les paysans malgaches n'ont pas de titres fonciers pour leurs terres. Depuis la colonisation, les malgaches sont méfiants avec les écrits. L'usage à Madagascar veut que le sol appartienne à celui qui le cultive. Pendant longtemps, cette pratique n'était pas un problème. Mais aujourd'hui, avec les firmes agro-alimentaires qui s'intéressent à acheter des terres partout, les paysans sont menacés.

Avec l'arrivée d'Andry Rajoelina, la firme Daewoo a, dit-on, quitté Madagascar et abandonné son projet. Mais pour combien de temps? Tout comme l'ancien président, Andry Rajoelina a besoin de fonds. Bien qu'ils n'en soient pas conscients, les paysans malgaches vivent un répit, jusqu'à la prochaine tentative...

Sources:

- Financial Times, «Daewoo to cultivate Madagascar land for free», 19.11.2008
- L'Hebdo, 03.09.2009

Pour aller plus loin:

- Bekotopaysans.blogspot.com
- Doan Bui, «Les affameurs: voyage au cœur de la planète faim», Ed. Privé 2009

Catherine Colliard

Le laboratoire du Centre médico-chirurgical Saint Damien

Jeromine est la laborantine-chef du laboratoire. Elle a fait ses études à Antananarivo dans une école de technicienne en analyses de laboratoire auprès de l'Institut Pasteur. Elle est revenue chez elle à Ambanja et dirige l'équipe de laborantines et laborantins depuis près de 20 ans. Actuellement sept personnes travaillent sous ses ordres pour les dix médecins du Centre.

Sa journée commence vers huit heures, très tôt pour les malgaches. Les interventions du jour prévoient des réductions de fractures, une cautérisation d'un saignement intestinal, un enlèvement de fibrome, une césarienne. Il faut préparer quelques flacons de sang car des transfusions sont prévues. Les proches des patients ont été convoqués car, pour diminuer les risques de non comptabilité, le laboratoire teste des sangs de la lignée la plus directe des opérés. Certes, groupes sanguins et rhésus sont testés mais non pas tous les anticorps susceptibles de provoquer des réactions hémolytiques dangereuses voire mortelles. Nos directives de la Croix-Rouge ne sont naturellement pas applicables par défaut de réactifs spécifiques et absence de donneurs et de poches de sangs «compatibles». A l'aide de tests rapides (identiques à ceux utilisés chez nous), le donneur doit être HIV négatif, hépatite B négatif et sérologiquement négatif pour la syphilis. 500ml de sang sont alors prélevés et pourront être transfusés si nécessaire.

Cette activité matinale de Jeromine et de son équipe démontre bien le sérieux apporté au travail du laboratoire. Pour en apprécier la valeur il faut se mettre dans le contexte local. En moyenne 250 flacons sont préparés par mois, soit 10 par jours environ. Cela démontre l'importance du soutien que notre Fondation fournit en prenant en charge le matériel, les réactifs et les appareils utilisés pour effectuer ces tests.

Quelles sont à Ambanja les analyses les plus fréquentes?

Les analyses hématologiques se font sur presque tous les patients hospitalisés et ambulatoires, soit pour apprécier le degré d'anémie souvent en relation avec la malnutrition, le manque de fer, les saignements mais surtout pour dépister la malaria. Les parasites, transmis par les moustiques contaminés, s'installent dans les globules rouges, s'y reproduisent avant de coloniser tout l'organisme. Sur les 230 frottis

sanguins, les laborantines trouvent environ 10% de cas positifs qui seront pris en charge par les médecins. Dans la population ce taux est certainement plus important mais les patients qui arrivent à la clinique sont fortement atteints.

Les autres analyses sont, entre autres, le glucose, détecté plus pour des hypoglycémies que pour des diabètes (rare encore), les protéines dans les cas de dénutrition, la créatinine, marqueur d'une atteinte rénale et les analyses microbiologiques pour le diagnostic des infections bactériennes.

Par comparaison, quels sont les paramètres les plus fréquents en Suisse?

La TSH, une hormone impliquée dans le diagnostic des maladies thyroïdiennes, la CRP, une protéine qui met en évidence une inflammation, la PSA, un marqueur du cancer de la prostate.

Pas de commentaire à faire entre nos consommations respectives d'analyses médicales: autres lieux, autres priorités, autres «pathologies», autres moyens. Jusqu'à ces dernières années, la Fondation envoyait dans ses containers les appareils, les réactifs, le matériel de prélèvement: aiguilles, tubes, poches de sang. Aujourd'hui, tout ce matériel peut être acheté sur place, avec des avantages suivants: pas de problème de transport et de douane, délais d'acheminement court, service et maintenance régulier et sur place. Le revers de la médaille est que les prix ont pris l'ascenseur notamment avec la mainmise du marché par les chinois, avec une inflation galopante.

La Fondation dispose d'un budget «laboratoire» d'environ Fr. 50'000.- par année pour couvrir l'exploitation du laboratoire. Nous devons cependant trouver des montants hors budget pour l'achat ou le remplacement de certains appareils. **L'an prochain, il faudra trouver 25'000 euros pour doter le laboratoire d'un deuxième spectrophotomètre** pour les analyses de chimie (glucose, protéines, calcium, cholestérol, bilirubine, etc...). Et si nous trouvons un financement (environ 30'000 euro), un petit automate en hématologie serait bienvenu.

C'est dans la continuité de notre aide que nous pouvons apprécier l'importance du travail effectué là-bas, tout là-bas pour soulager les peines de nos amis malgaches.

François Perriard



Dernières brèves

Livres scolaires pour le lycée d'Ambanja

Dans le cadre de son soutien au Lycée Mixte d'Ambanja, le comité d'Action Madagascar a décidé l'achat de 150 manuels scolaires de physique, ceci afin d'équiper l'ensemble des classes de terminale. Ces manuels, adaptés au programme malgache, viennent compléter les manuels de mathématiques achetés l'année précédente.

Nouveau site Internet

Et voilà, il est enfin arrivé! Le nouveau site de l'association Action Madagascar est disponible sur <http://www.actionmadagascar.ch>. Mis à part une mise-en-page rafraîchie, nous avons profité d'en actualiser le contenu. Vous y trouverez des informations détaillées aussi bien sur la clinique que sur Madagascar et nos projets futurs. Mais nous n'allons pas en rester là: par la suite nous mettrons à disposition une galerie de photos prises sur place, ainsi qu'un blog pour que le Père Stefano et le comité puissent régulièrement vous tenir informés des développements sur place.

Cédric Schaller

Action Madagascar m'intéresse

- Je suis disposé-e à soutenir son travail en Suisse (secrétariat, recherche financière, animation).
- Je désire soutenir la fondation par un don de Fr.
- Je souhaite verser un soutien régulier de Fr. par mois ou par an
- Je souhaite recevoir régulièrement les informations de la fondation.

Nom:
Prénom:
Adresse:
.....
.....
Téléphone:
E-mail:



A découper et retourner à:
Fondation Action Madagascar
Case postale 580
CH-1701 Fribourg

Banque Cantonale de Fribourg
1701 Fribourg
CCP: 17-49-3
Compte n° 01 10 400.997-02
IBAN CH86 0076 8011 0400 9970 2

www.actionmadagascar.ch
info@actionmadagascar.ch